

vant la destinée qui lui est commune avec toutes les églises du monde, & l'infaillible prédiction de leur divin Fondateur. Mais ces persécutions ne doivent pas affaiblir l'espérance de voir un jour le christianisme très-florissant dans ce royaume, elles en font au contraire un des plus sûrs garans. Ce n'est qu'après trois siècles de sang & de carnage que la croix de Jesus-Christ s'est montrée sur le diadème des Rois. " Ce qui s'est passé jusqu'à présent nous donne lieu d'espérer, que le caractère de divinité dont brille le christianisme, qui seul est capable d'inspirer aux hommes une juste idée du culte qu'ils doivent à l'Être suprême, d'assurer aux Souverains la soumission constante des sujets, de fixer inviolablement les règles des bonnes mœurs, de resserrer les liens de la bonne société, d'établir le principe de toutes les vertus, se soutiendra par-tout où il sera annoncé, par la seule force de la vérité qu'il porte dans les cœurs „

L'ouvrage finit par une digression sur la Cochinchine. L'édit du Roi en faveur des Chrétiens*, fait espérer que cette religion divine deviendra dans peu dominante dans ce royaume, & que tandis que les sages d'Europe établissent de leur mieux les dogmes de l'athéisme, un grand peuple de l'Asie trouvera dans l'Évangile, suivant l'expression de Montesquieu, *le plus beau présent que Dieu puisse faire aux hommes*. Il y a quelque chose de bien sage & de vraiment philosophique dans ce que l'auteur nous dit de l'influence de la doctrine chrétienne

* Voyez le Journ. du r. Mars 1776, p. 371.